

SCHEMA D'INTERVENTION DE Pierre MAUROY

Brionne 2 décembre 1986

LA POLITIQUE DE LA DROITE du gouvernement de Jacques CHIRAC répond à un système de valeurs et à une logique en totale opposition avec celles de la gauche.

Fatalisme, égoïsme, inégalités voilà la logique de la droite.

Maîtrise, solidarité, justice sociale , voilà celle de la gauche.

Le fatalisme, c'est l'acceptation du chômage
Philippe SEGUIN annonce déjà 3.000.000 de chômeurs,

c'est le prix à payer de la modernisation industrielle effectuée par le gouvernement de CHIRAC.

c'est laisser repartir l'inflation, selon le bon vouloir des industriels et laisser se creuser le différentiel d'inflation avec l'Allemagne que nous avons réduit au plus bas.

La maîtrise, c'est le partage du temps de travail, c'est la formation professionnelle, ce sont les pôles de conversion (textile dans le Nord)

c'est la réduction de l'inflation de 14% sous M. BARRE à moins de 5% sous FABIUS par une méthode dure et volontaire qui s'appelle la rigueur.

Jean Poperen a ironisé, dimanche, sur les « résidences secondaires » de certaines personnalités de son parti. « Le Quotidien » fait le tour de ces « résidences secondaires »

LES « STARS » DU PS DANS LEURS MEUBLES

Le Parti socialiste est sis au 10, rue de Solférino. Le parti, oui... mais ses leaders les plus en vue traversent une crise d'individualisme qui se traduit par une expansion immobilière galopante !

Mis à part Jack Lang, qui ne rate pas une occasion de se faire remarquer, les stars du PS ont choisi la rive gauche pour y abriter leurs quartiers généraux personnels et, le cas échéant, recevoir leurs admirateurs. Cet éparpillement

n'est guère, on s'en doute, du goût de Lionel Jospin. Le numéro 1 du parti répète à qui veut l'entendre : « *Mon chez-moi, c'est la rue de Solférino, mais j'aimerais bien que les autres s'y sentent un peu plus chez eux !* » De même Jean Poperen a ironisé dimanche sur les « résidences secondaires » ouvertes par certains de ses camarades : « *On sait bien que rien ne vaut des petits séjours dans sa résidence secondaire pour mieux apprécier sa résidence principale... et*

son gérant, qui en l'occurrence est Lionel Jospin. »

La maison-mère n'entretient cependant pas le même type de relations avec toutes ses filiales. L'installation de Jack Lang à la Bastille, par exemple, est plutôt bien accueillie. La direction socialiste traite son ex-ministre de la Culture comme les familles un cousin peu original : on le laisse donner libre cours à ses manies, pourvu qu'il ne trouble pas la paix du foyer !

Tout autres sont les relations avec le QG de Michel Rocard. Dans ce cas, il s'agit davantage d'un rapport de concurrence. Equipé comme il l'est boulevard Saint-Germain, le député des Yvelines pourrait presque se passer de l'infrastructure de la rue Solférino. Mais abandonnera-t-il un label qui se vend plutôt bien ?

DOSSIER REALISE PAR
JUDITH WAINTRAUB

Quotidien
29/11/86

L'égoïsme, c'est l'exclusion par l'aménagement du code de la nationalité: La droite fait de certains Français des étrangers. Il y aura donc deux sortes de citoyens Français : ceux qui le seront automatiquement, de parents Français et ceux qui devront le demander, même s'ils sont nés sur notre sol et ont été élevés dans nos écoles.

par la mise en prison des drogués, alors que face à des personnalités fragiles et angoissées, la seule réponse humaine serait sans doute la compréhension et non le rejet.

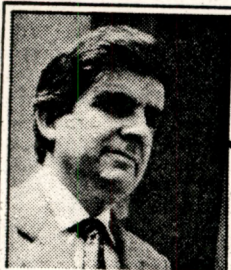
par la sélection des étudiants, celle que prépare la loi DEVAQUET est la pire : la sélection par l'échec.

La solidarité, c'est faire partager au plus grand nombre des jeunes un bien essentiel, la connaissance, la formation et faire que 80% de chaque classe d'âge soient bacheliers avant l'an 2.000,

c'est une protection sociale pour tous, même au prix d'une contribution spéciale de tous les Français. Pas de discrimination dans les remboursements.

L'inégalité, c'est les réformes fiscales qui favorisent les riches, (suppression de l'impôt sur les grandes fortunes), les fraudeurs (argent suisse)

La justice sociale, c'est la retraite à 60 ans pour ceux qui le souhaitent, le relèvement du SMIG, les prestations sociales, le remboursement de l'IVG etc...



JEAN-PIERRE CHEVENEMENT A TROIS MAISONS

Le pourfendeur de l'impérialisme américain est sans doute le plus expansionniste des leaders du PS. Non content de disposer du siège de « République et socialisme » (ex-CERES) rue de Bourgogne, et des bureaux de la revue « République moderne » rue Cassette, il s'est installé un QG personnel avenue Raymond-Poincaré. Entouré de ses anciens collaborateurs du ministère de l'Education, Jean-Pierre Chevenement se consacre au préoccupant problème de l'avenir de la République et informera directement chaque mois le peuple français du résultat de ses réflexions dans l'éditorial de la « Lettre de République moderne ».



JACK LANG : OPA SUR LA BASTILLE

Comme Charles Hernu, Jack Lang ne fait pas de politique dans son tout nouveau local près de la Bastille. Le lieu est à la mesure des rêves de l'ancien ministre de la Culture, qui veut, grâce à son « Mouvement », aider « tous ceux qui refusent de mettre leurs rêves au placard ». Du beau monde se croiera dans ce quartier, qui pour les initiés est déjà le plus branché de la capitale. Mais Jack Lang ne fêtera pas l'anniversaire du 10 mai 1981 à Paris. Il préfère célébrer l'événement au festival de jazz d'Angoulême. Mais fêter le 10 mai dans la ville où commencent « les illusions perdues » de Balzac, est-ce un choix bien heureux ?



MICHEL ROCARD A L'ETROIT BOULEVARD SAINT-GERMAIN

Le plus ancien candidat à la candidature socialiste se sent à l'étroit dans ses bureaux du boulevard Saint-Germain et songe à déménager. Plus Michel Rocard reste silencieux, plus il travaille ! C'est dire que depuis qu'il a quitté le gouvernement, l'ex-ministre de l'Agriculture a dû bucher sur un nombre considérable de dossiers. Tout en respectant la consigne de silence, ses proches ne restent pas « inertes », comme dirait François Mitterrand. Après la journée des élus rocardiens, dimanche, ils préparent une grande réunion de tous les clubs, le 7 juin.



PIERRE MAUROY A L'OMBRE AVENUE BOSQUET

L'appartement de l'avenue Bosquet n'est qu'une des multiples antennes de l'ancien Premier ministre. Pierre Mauroy se consacre surtout à la discussion parlementaire, qui lui permet d'effectuer un retour en force sur la scène politique. Pendant que leur leader donne de la voix dans l'hémicycle, ses amis préparent activement la contribution du « courant B » à la convention nationale du Parti socialiste qui doit se tenir en juin. Il s'agit de paraître aussi « in » que l'autre ex, Laurent Fabius. Alors, on dépoussière, on dépoussière...



LAURENT FABIUS : LE DERNIER LOGE

Sagement, l'ex-Premier ministre a respecté (hormis sa dénonciation de la dévaluation) la « trêve » après son départ du gouvernement, à la fois par décence envers son successeur et par prudence — les Français n'apprécieraient pas que l'ancien occupant de Matignon s'attaque dès les premières semaines au Premier ministre dont ils ont choisi de faire « don à la France ». D'ailleurs, Laurent Fabius n'avait pas vraiment eu le temps de préparer son retour dans l'opposition. Mais cette fois, ça y est, il a trouvé un local boulevard Raspail. Heureusement, car la mairie de Grand-Quevilly n'aurait pu suffire à abriter de telles ambitions !



CHARLES HERNU SUR LE MONT PARNASSE

Ne pas confondre : le GERMES (Groupe d'études et de réflexion militaires et stratégiques) de Charles Hernu ne s'occupe pas de politique, mais de Défense ! Reste que le populaire ancien ministre passe davantage de temps dans les bureaux de son association, rue Jules-Guesde, que dans sa mairie à Villeurbanne. Et quand on a une stature de martyr national (merci Greenpeace et qu'on a battu l'ex-star de l'opposition — pauvre Raymond Barre — sur son propre terrain, ce serait trop bête de se cantonner à la chose militaire !



GEORGINA DUFOIX : LE SOCIALISME DE GROUPE

Celle qui disait être entrée en politique par hasard, parce que les socialistes avaient besoin d'une femme-alibi au gouvernement, a visiblement pris goût au pouvoir. Mais comment « continuer » quand on a perdu les élections ? En installant, avec des amis sûrs — par exemple l'ex-ministre du Travail, Michel Delebarre — une permanence qui servirait à la fois d'antenne politique et de cabinet de conseil... en modernisation, le dada du trio de choc Dufoix-Delebarre-Nallet. Mais Georgina hésite et reste pour le moment dans son bureau du boulevard Saint-Germain, car elle souhaite continuer aussi à s'occuper des affaires de santé. La modernisation par la « médecine douce », c'est peut-être une bonne méthode pour le PS !

Monsieur Pierre GRIS, vous êtes né dans un département proche du mien à Corbie dans la Somme. Vous suivez la voie de vos parents instituteurs et militants socialistes.

Elève de l'Ecole ^{Normale} ~~Nationale~~ d'Amiens, vous devenez instituteur de campagne dans votre département de la Somme, à la veille de la guerre.

En 1942, vous êtes résistant et adhérez aux Francs Tireurs et Partisans Français. A cette époque les risques sont grands et la voie que vous avez choisie, la plus dure.

Le 19 mai 1944 vous échappez à la gestapo. Clandestin, vous entrez dans les réseaux de renseignements Paris-Nord et comme tel participez à cette épopée que fut la Libération de Paris.

Après la guerre vous êtes fait croix de combattant volontaire de la résistance, croix du combattant, et vous recevez la médaille de la France libérée, pour toutes vos activités de patriote et de résistant.

La guerre passée vous reprenez votre carrière d'enseignant. Vous devenez conseiller pédagogique toujours dans la Somme et vous passez le concours de recrutement d'éducateurs départementaux de l'Education Nationale.

De janvier 1968 jusqu'à votre retraite le 1er octobre 1983, c'est à Bernay ici dans l'Eure que vous exercez vos fonctions d'inspecteur départemental de l'Education Nationale. Vous devenez même d'ailleurs secrétaire régional de Haute Normandie du syndicat des inspecteurs

départementaux de l'Education Nationale, pendant près de 10 ans de 1972 à 1983.

Parallèlement à vos activités professionnelles, vous menez aussi des activités sociales, culturelles et éducatives très nombreuses. Je retiens par exemple que ^{l'ac} 1969 à 1978, vous êtes Président départemental des Francs *et* Camarades.

Francs

Vous vous intéressez de près à la rénovation des méthodes d'enseignement à l'école élémentaire, vous êtes d'ailleurs membre de la commission nationale de recherche, et vous vous occupez de la promotion des "écoles ouvertes".

Vous prenez la tête d'un groupe de travail départemental pour la recherche de nouvelles structures architecturales dans les collèges.

Non content de réfléchir et d'imaginer de nouvelles formes d'enseignement, vous vous penchez aussi sur le sort de ceux qui restent en dehors de l'appareil éducatif, je pense aux jeunes handicapés puisque vous êtes membre du conseil d'administration de l'association laïque pour le placement et l'aide aux jeunes handicapés, membre du comité Alexis DANAN pour l'enfance malheureuse, ainsi que du secours populaire Français.

En raison de toutes vos activités dans ces domaines, vous êtes médaillé de la jeunesse et des sports et officier des palmes académiques.

A Bernay vous ne restez pas indifférent à la vie municipale et politique, puisque membre de la commission exécutive départementale du Parti Socialiste, vous êtes également conseiller municipal de votre ville.

J. de Villeneuve

Une vie pleine, exemplaire, militante et dévouée, mérite que l'on vous honore aujourd'hui.

Monsieur Pierre GRIS, en vertu des
pouvoirs qui me sont conférés, je vous fais
Chevalier de l'Ordre National du Mérite.